

*Hanna Kost*

Université Nationale Ivan Franko de Lviv

## LES MARQUEURS LEXICO-SÉMANTIQUES DE LA COHÉRENCE TEXTUELLE

### Lexical-Semantic Markers of Text Connectivity

#### ABSTRACT

Generalization and systematization of lexical-semantic markers, which transform the text into a coherent and uniform structure, were aimed at in this article. These markers in the artistic text include synonymous and antonymic groups of words, lexical-semantic fields, thematic and associative chains. In their totality, they create more complex and voluminous structures – isotopes that reveal the theme of the work and the artistic design of the writer. Isotopes are built up by the reader according to his outlook, intelligence and sensuality.

**KEYWORDS:** artistic text, semantic space, coherence, thematic progression, interpretive aesthetics isotope, lexical-semantic field.

La cohérence textuelle reproduit des liens multiples que les éléments du texte entretiennent – les liens d'ordre grammaticale, lexicale et sémantique. En analysant les moyens de la cohérence textuelle les linguistes les déterminent selon les différents paramètres (Yehtchenko = Єщенко 2009 ; Combettes 1983 ; Neyret 1992 ; Falardeau 2003 ; Grzmil-Tylutki 2016 ; Maingueneau 1990, 2009 ; Molinié 2011). Devant la masse considérable de travaux publiés en Ukraine, en France et dans d'autres pays nous ne pouvons que poser certains jalons et de montrer la richesse, l'intérêt et la pertinence de l'approche proposée. C'est pourquoi le projet de cette étude est de privilégier et de dresser une sorte de bilan des considérations plutôt sémantiques et évidemment lexicales qui convergent pour faire d'un texte (et, en particulier, de textes des belles-lettres) une création cohérente, unie et intégrale tant dans une de ses parties que dans sa totalité. Cette problématique est en relation directe avec des stratégies de textualisation et s'inscrit dans le cadre plus large de la linguistique interprétative et de l'esthétique de la réception.

Notre article s'articule, premièrement, autour de la notion du texte littéraire représentant une complexité linguistique et stylistique du plus haut niveau et possédant une esthétique particulière qui le diffère de tout autre type de texte. Une oeuvre littéraire permet d'élargir et d'approfondir la réflexion du lecteur non pas grâce au sujet développé, au déploiement des actions, à la description des caractères de personnages, mais, comme l'indique Cora Diamond, grâce « à la façon dont l'histoire est dite, la « non-simplicité » du récit, sa « densité », les sortes d'exigences que tout cela impose au lecteur » (1995 : 510).

Un texte littéraire comporte plusieurs stratagèmes organisées en une entité thématique et logique dont les séquences sont segmentées et liées entre elles afin de constituer un ensemble cohérent et progressant vers une fin avec la tâche primordiale de reproduire d'une façon adéquate la conception du monde de l'auteur.

Au niveau de la langue, c'est un lieu qui trouve un sens grâce aux associations des mots, des unités intraphrastiques, des phrases, des structures interphrastiques assurant la cohérence sémantique, lexicale, syntaxique du texte. Dans leur ensemble, ces composantes présentent le texte en tant que système d'unités bien organisées et hiérarchisées d'après les relations qu'elles entretiennent entre elles, tout comme d'après les rapports avec d'autres éléments du texte au niveau syntagmatique et paradigmatique. Leur organisation permet non seulement de suivre le développement du plan informationnel (communicatif) de l'oeuvre lié à la langue même, d'évoquer des référents très éloignés liés à la réalité extralinguistique (cognitive), mais aussi de reproduire un système de valeurs (plan axiologique) grâce aux procédés stylistiques significatifs.

Le rôle de la cohérence, relevé dans les ouvrages magistraux des linguistes, est très important pour la compréhension du texte (ou de n'importe quel autre message langagier). Selon E. Shendels, la cohérence est appelée à : 1) assurer les liens entre les parties du texte qui garantissent la présentation du thème principal (hyperthème), ainsi que des thèmes particuliers (microthèmes) ; 2) préparer le lecteur, à chaque étape, à la compréhension de l'information qui va suivre ; 3) accentuer la mémoire du destinataire en le renvoyant à ce qui a été dit préalablement, au sous-entendu, à ses associations personnelles et à sa connaissance du monde (Shendels 1987 : 10).

I. Galperin parle d'abord des marqueurs grammaticaux considérés comme traditionnels, car ils exercent la fonction d'organisation textuelle. Le savant relève également les marqueurs logiques, associatifs, imagés, compositionnels, stylistiques et rythmiques (Galperin 1981 : 78). Pour T. A. Van Dijk, la cohérence s'explique comme un lien entre les propositions, entre les petits fragments du texte (la cohérence locale), et comme une entité de sens, la finalité significative du texte entier (la cohérence globale) (Van Dijk 1972). J.-M. Barbéris distingue des parapraxèmes et des métapraxèmes, « unités grammaticales prenant en charge les connections syntaxiques et interphrastiques du message linguistique. Alors que le parapraxème est une forme-pivot entre le langage et le réel, le métapraxème établit des relations à l'intérieur de l'espace de langage » (Barbéris 1998: 92). Même si dans ces théories les accents sont mis sur des paramètres différents, les savants sont unanimes en affirmant que la notion de la continuité textuelle implique, de prime abord, la notion des marqueurs sémantiques qui sont variés.

Nous tenons à l'explication donnée par M. Halliday et R. Hasan qui affirment, qu'un texte ne doit pas être vu seulement comme une unité grammaticale, mais comme une unité sémantique, unité de sens dans un contexte, une texture liée à l'environnement dans lequel elle se trouve placée (Halliday, Hasan 1976 : 6–9). Pour Fr. Rastier « les composantes sémantiques doivent leur caractère de généralité au fait qu'elles interagissent aux trois paliers de la description linguistique : mot, phrase, texte » (Rastier 1989 : 106).

L'espace sémantique du texte littéraire peut être présenté comme un ensemble de différents groupes de mots liés d'après leur sens et leur signification, d'après le thème reproduit et les associations évoquées, eux tous repris dans différentes parties du texte et se rapportant au sujet traité. Il s'agit entre autre des groupes synonymiques et antony-

miques, des groupes thématiques et associatifs, qui, à leur tour, amènent à des structures beaucoup plus complexes que sont les champs linguistiques et les isotopies. Ceci étant tous ces rassemblements de mots assument la fonction de rappel sémantique et développent le sujet en toute sa complexité suivant l'idée de l'auteur.

Les opérations de liage assurant la continuité sémantique d'un texte littéraire sont variées. M. Charolles distingue quatre méta-règles de ce liage dont la première concerne l'emploi des éléments à récurrence stricte (la répétition) ; la seconde porte sur le développement sémantique constamment renouvelé (la progression) ; la troisième parle des éléments sémantiques qui ne contredisent pas un contenu posé ou présupposé par une occurrence antérieure (la non-contradiction), et selon la quatrième méta-règle, les faits que le texte éclaircit doivent être reliés (Charolles 1978 : 8).

En nous appuyant sur ces réflexions théoriques nous visons à classifier et à systématiser les modèles de la création d'un univers sémantique d'un texte et à les analyser dans le tissu d'une oeuvre ce qui constitue le second axe de cette analyse.

Le modèle dont il est question en premier lieu concerne les groupes synonymiques qui réunissent les mots proches d'après leur signification et qui sont disposés selon les paramètres graduels de sens. La structure intérieure de ces mots est composée de sèmes intégraux et différentiels. Il est évident que plus de sèmes intégraux possèdent les mots plus ils sont rapprochés; le plus grand nombre de sèmes différentiels les distancie dans le groupe. La présence de sèmes différentiels dans la structure des mots témoigne du fait qu'il n'y a pas de synonymes absolus dans la langue. Les relations synonymiques entre les mots du groupe peuvent être déterminées, premièrement, grâce à la présence d'éléments communs dans la définition des mots. À titre d'exemple, citons les mots *chanson* et *ballade* qui sont définis dans le Petit Robert de la façon suivante: *chanson* – pièce de vers divisée en *couplets* et *refrain* et qui se chante sur un air ; *ballade* – *chanson* à danser ; petit poème de forme régulière, composé de *trois couplets*, avec un *refrain* et un envoi (Petit Robert 1992). Les mots *couplets* et *refrain* figurent dans la définition de ces deux termes. Deuxièmement, les mots du groupe synonymique sont employés pour expliquer un autre mot : *sonate* – pièce instrumentale en plusieurs mouvements ; *symphonie* – composition musicale construite sur le plan de *sonate* (le mot *sonate* fait partie de l'explication du mot *symphonie*, sinon l'exemple précédent où le terme *chanson* définit le mot *ballade*). Une telle suppléance mutuelle est considérée par les linguistes comme une des conditions indispensable de la synonymie.

L'étude des synonymes dans un texte littéraire dépasse le cadre d'un mot pris à part, mais le place dans un contexte donné, qui lui donne des significations. Il est important de se référer au contexte la plupart des mots étant polysémiques. C'est le contexte qui permettra d'identifier une seule signification, d'actualiser celle qui soit conforme au thème de la communication. C'est justement le contexte qui balise l'activité de certains sèmes en les hiérarchisant: certains d'entre eux sont mis en saillance, d'autres en latence, selon la vision artistique de l'auteur. C'est dans un contexte donné que se créent des groupes synonymiques véhiculant le texte et présentant des régularités particulières qui diffèrent de celles qui sont traditionnellement établis dans les sources lexicographiques. Le contexte enlève la polysémie en adoptant une des variantes de significations du mot régie par des mécanismes communicatifs textuels. Chaque fois le mot se charge de connotations nées du contexte, réalise la signification complétée et corrigée par des associations

sémantiques et structurales du texte ce qui crée une unité sémantique nouvelle, et forme la base de la présentation imagée du sujet.

Ceci nous renvoie inévitablement aux deux types de contexte évoqués par Fr. Rastier: le contexte passif – l'ensemble des sémèmes sur lesquels il a une incidence; le contexte actif – l'ensemble des sémèmes qui ont une incidence sur lui. Ces deux contextes sont ordinairement en intersection, puisque la plupart des relations d'incidence sont réciproques (Rastier 1987 : 73)<sup>1</sup>.

La combinaison des synonymes exprime un souci d'extrême précision descriptive ou analytique. Selon C. Fromilhague et A. Sancier-Chateau, cette façon d'approfondir la réalité décrite prend parfois la forme de métaphore, c.-à-d. l'accumulation de plusieurs synonymes pour donner plus de force à l'expression, de gradation (ascendante ou descendante) représentant une sorte de renversement de la hiérarchie, ainsi que de paraphrase (dite aussi description définie) expliquée comme une précision supplémentaire, secondaire par rapport à l'information principale (Fromilhague, Sancier-Chateau 1996 : 87). Par un tel choix sémantique l'auteur met en relief l'information qu'il veut faire retenir au lecteur.

Dans le cadre de l'analyse sémantique d'une oeuvre, la notion de synonymie est nécessairement liée à la notion de l'antonymie. Cette dernière est mise par Chr. Boclé et Cl. Pariot au même rang que l'orthographe, le vocabulaire, qui, dans leur ensemble, sont indispensables pour rédiger un écrit (Boclé, Pariot 1997 : 14). Les antonymes mettent en relief les deux manières d'envisager le même objet ou de suggérer ses diverses implications. Tout comme les synonymes, les antonymes font ressortir toutes les caractéristiques de la réalité décrite ; ils la représentent, de façon contrastive, dans sa complexité et, en même temps, dans son hétérogénéité.

Si, par rapport aux synonymes, les liens sémantiques s'établissent au sein d'un même groupe synonymique, les rapprochements des antonymes se manifestent entre les groupes. Les oppositions créées par des antonymes mènent à des différences pertinentes, à des alternatives, à des contrastes dispersés dans divers fragments du texte. Comme l'affirme J. Fontanille, « une différence, quand elle est saisie dans un texte, se présente de fait comme une *transformation* entre deux contenus, situés à des places différentes dans le discours ; d'une place à une autre, une catégorie a été transformée, modulée, déformée ou inversée » (Fontanille 1998 : 82–83). En combinant les significations diverses des lexèmes on passe du sens propre, réel (explicite), aux faisceaux sémantiques textuels figurés (implicite).

L'analyse de la cohérence sémantique du texte ne se borne pas à révéler des unités sémantiques autonomes que sont les mots-synonymes ou les mots-antonymes, mais nous amène inévitablement au deuxième type de marqueurs de l'unité sémantique celui des groupes de lexies liés d'après leur appartenance au sujet de l'oeuvre. Ils représentent des fragments potentiels unis par le thème. Si la cohérence sémantique est basée sur la reprise, sinon la répétition de mêmes sèmes, les groupes à thèmes constants imposent

---

<sup>1</sup> Il est à noter que l'on propose actuellement deux termes: contexte – pour désigner l'environnement non verbal du mot, extérieur par rapport au texte (époque, tendance littéraire, situation politique, culturelle, etc. ; et contexte – pour marquer l'entourage verbal du mot, ses liens avec d'autres mots au sein du texte. Rapport au texte.

la progression du sujet. Le thème en question est chaque fois repris avec une variation éventuelle ce qui crée un « hyperthème ».

Cette progression thématique en tant qu'un des facteurs de la cohérence textuelle présente 3 types élaborés par F. Daneš: 1) la progression linéaire simple, quand le thème d'une phrase correspond au rhème de la phrase précédente ; 2) la progression à thème constant, lorsque le même thème apparaît dans les phrases successives, alors que les rhèmes sont différents ; 3) la progression à thèmes dérivés, quand les sous-thèmes développés, sont issus d'un hyperthème qui peut se trouver au début du passage ou dans un passage précédent (Daneš 1974). Ces trois types de progression thématique ont été repris par D. Maingueneau (Maingueneau 1990, 2009) et B. Combettes (Combettes 1983).

Les groupes synonymiques, antonymiques ou thématiques représentent l'ensemble dont les différentes formes sont reliées par des liens sémantiques plus ou moins étroits, forment au sein du texte littéraire des rassemblements plus complexes, plus profonds appelés *champs*. Ceux-ci appartiennent aux réseaux significatifs du texte littéraire et constituent le troisième vecteur de notre étude.

Les critères de la délimitation des champs sont variés. « L'ensemble des significations que prend un même mot utilisé plusieurs fois dans un texte ou un ensemble de textes » (Peyroutet 2004: 18), ses variations sémantiques et ses connotations nées du texte ouvre la perspective du champ sémantique.

Le champ lexical réunit des mots, des expressions ou des explications qui se réfèrent à un même thème et présentent des relations de hiérarchie, d'opposition. Selon Claude Peyroutet, un champ lexical est constitué de quatre procédés parmi lesquels « la désignation (par synonymie, définition, explications ...), la caractérisation (par adjectifs, adverbes, verbes), les propos (ce qu'on pense du thème) l'apparition des connotations » (Peyroutet 2004: 18). Les champs lexicaux font appel aux trois domaines de la connaissance humaine – domaine de l'intellect (lié à l'analyse et la synthèse), de la sensibilité (comme révélant les sentiments et les passions) et de la perception (représentant un univers appréhendé par le lecteur à travers les cinq sens) (Peyroutet 2004 : 18–19).

Certains savants parlent aussi de champs notionnels ou conceptuels qui nous renvoient le plus souvent au vocabulaire abstrait, rapportant le cadre historique de la réalité.

Il est indéniable qu'il n'existe pas de frontière infranchissable entre les groupes nommés et les champs, car leurs éléments s'entrecroisent et se complètent mutuellement dans le tissu d'une oeuvre littéraire, présentant une continuité sémantique, thématique et conceptuelle, des approches variées du traitement du thème exploré. Dans leur totalité, ils présentent des constructions ouvertes et illimitées: comme il s'agit des groupes et des champs comprenant des mots polysémiques, ceux-là peuvent élargir leurs contours en s'associant des termes basés sur des marques (sèmes) secondaires. Les constituants du champ appartenant à sa partie centrale peuvent faire partie de la zone marginale d'un autre champ, et vice versa. D'ici vient que les champs peuvent s'entrecroiser ou se superposer. Dans ce cas-là, les points d'encrage entre les mots sont flous et les liens sémantiques s'établissent plutôt au niveau des présupposés, des sous-entendus et des associations.

Les éléments associatifs contiennent une signification lexicale qui remonte à un certain dénotat à travers le système de relations qui n'évoquent pas nécessairement l'image de l'objet, mais permettent d'unir la pensée du lecteur avec cet objet, c.-à-d. le saisir

comme tel dans le système donné de rapports. Ceci permet d'effectuer une interprétation se présentant comme « un mécanisme d'une complexité extrême, dans lequel interviennent conjointement des compétences hétérogènes, dont les domaines respectifs et les modalités d'intervention sont fort délicats à préciser » (Kerbrat-Orecchioni 1986 : 50), de constater « la polyphonie de l'oeuvre, la multiplicité de voix et de consciences indépendantes et non confondues » (Bakhtine 1970 : 10).

Les constituants des champs et des groupes lexico-sémantiques ou thématiques développent, dans la plupart des cas, une information explicite sur le phénomène, l'objet ou le personnage décrits. L'actualisation des valeurs explicites « s'impose avec évidence, constance, et obstination » (Kerbrat-Orecchioni 1986 : 49) tandis que les associations servent à exprimer une information implicite.

Ainsi, nous approchons-nous de la notion des isotopies dont le concept « tient une place importante sinon primordiale dans les éléments de sémantique interprétative » (Rastier 1989 : 87). Les isotopies présentent un assemblage complexe de l'unité sémantique du texte et prévoit une structure plus compliquée et plus large qu'un simple groupe de mots ou même des champs. Si les groupes lexico-sémantiques ou les champs de toutes sortes représentent des données du texte entier ou d'une de ses parties, c.-à-d. son état statique, les isotopies doivent être retrouvées, reconstituées. Comme le signale Fr. Rastier, « les instructions interprétatives, si précises soient-elles, ne sont pas données, mais construites, et ne doivent leur efficacité qu'à la stratégie de l'analyse » (Rastier 1989 : 262).

C'est le processus qui envisage non seulement l'analyse des lexies en tant que phénomène de la langue, mais prévoit aussi la prise en considération des facteurs extralinguistiques. Les isotopies ressortent là où il s'agit de la « récurrence sémantique », de la reprise de mêmes sèmes dans différentes parties du texte ce qui favorise son « dynamisme communicative » (terme de Metsler) (Metsler 1990 : 15), assure son unité et sa cohérence. Les isotopies partielles se réunissent en une sorte de matrice d'isotopies complexes, de polyisotopies quand « les textes littéraires progressent sur plusieurs lignes à la fois, obligeant le lecteur à établir plusieurs coherences » (Maingueneau 1990 : 47) couvrant l'entité du texte et permettant à l'écrivain d'affiner l'information et au lecteur d'interpréter de façon adéquate le contenu de l'oeuvre.

Les courants classificatoires parlant de la cohésion sémantique d'un texte à travers les isotopies proposent des types variés des isotopies. C. Kerbrat-Orecchioni distingue les isotopies sémantiques, phonétiques, prosodiques, stylistiques, énonciatives, rhétoriques, présuppositionnelles, syntaxiques, narratives, dénotées et connotées, organisées et non organisées (Kerbrat-Orecchioni 1976 : 16–22). U. Eco parle des isotopies phrastiques, transphrastiques et discursives (Eco 1994 : 140). Dans la théorie de A. J. Greimas et J. Cortès, il existe des isotopies dénotatives et connotatives: l'isotopie dénotative est relevée à un « niveau de surface » et la connotative à un « niveau plus profond » (Greimas, Cortès 1976 : 62). Fr. Rastier explique les isotopies superposées (Rastier 1989 : 178).

Le principe de l'équivalence sémantique est à la base de l'isotopie. On peut en dégager quelques aspects, à savoir : 1) l'anaphore lexicale (répétition de la même lexie avec un rôle intensificateur, ce qui rapproche l'isotopie du champ lexical) ; 2) les synonymes et les antonymes qui renvoient aux groupes correspondants ; 3) les relations

hypo-hypéronymiques présentant les liens des isotopies avec les champs notionnels, thématiques ou associatifs. Tous ces aspects s'entrecroisent puisqu'ils organisent le texte en une structure complexe, unifiée, suivie reproduisant tant l'information explicite, stéréotypée que les couches implicites ou les modifications associatives. Comme les isotopies ne s'appuient pas à des référents ou à des dénotats, leur fonction est plutôt de décrire ou d'expliquer. Elles ne sautent pas immédiatement aux yeux du lecteur, mais nécessitent « une vigilance de l'intelligence »<sup>2</sup> (ce qui nous renvoie au domaine de l'intellect, évoqué préalablement). Le lecteur reconstitue les isotopies complexes ou les polyisotopies en mobilisant plusieurs de ses facultés – la mémoire, la tension mentale appliquée, en relevant dans le texte le dit, le non-dit ou le sous-entendu, en lisant, pour ainsi dire, « entre les lignes ». Chaque plan du texte doit préparer, susciter, conditionner les éléments que le plan suivant satisfera et visera à créer une tonalité esthétique dominante.

En regroupant toutes ces réflexions théoriques, nous allons montrer leur application dans un texte des belles-lettres. L'extrait du livre 5, chapitre V: « Chant des Oiseaux » de l'ouvrage fondamental de Fr.-R. De Chateaubriand « Le Génie du Christianisme » nous y servira de base pratique:

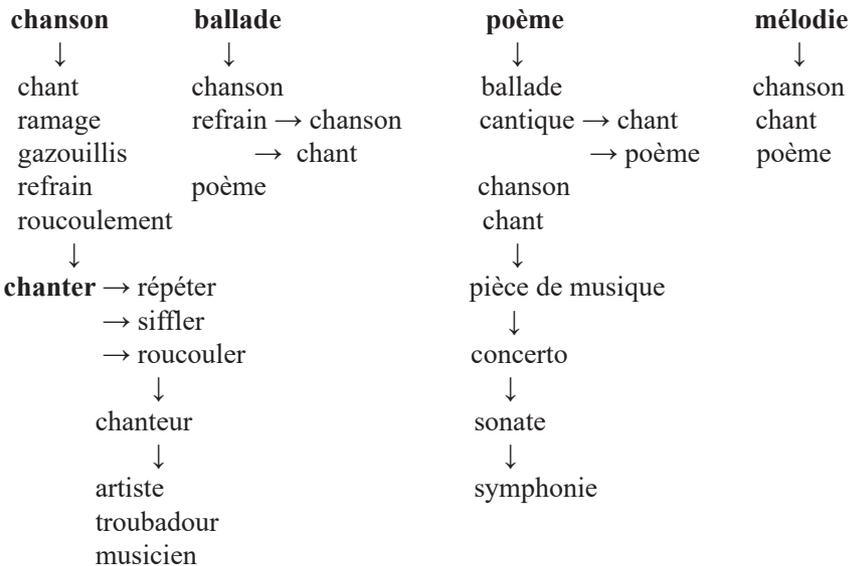
### Chant des Oiseaux

La nature a ses temps de solemnité, pour lesquels elle convoque des musiciens de différentes régions du globe. On voit accourir de savants artistes avec des sonates merveilleuses, de vagabonds troubadours qui ne savent chanter que des ballades à refrain, des pèlerins qui répètent mille fois les couplets de leurs longs cantiques. Le loriot siffle, l'hirondelle gazouille, le ramier gémit : le premier, perché sur la plus haute branche d'un ormeau, défie notre merle, qui ne le cède en rien à cet étranger ; la seconde, sous un toit hospitalier, fait entendre son ramage confus ainsi qu'au temps d'Évandre; le troisième, caché dans le feuillage d'un chêne, prolonge ses roucoulements, semblables aux sons onduleux d'un cor dans les bois ; enfin le rouge-gorge répète sa petite chanson sur la porte de la grange où il a placé son gros nid de mousse. Mais le rossignol dédaigne de perdre sa voix au milieu de cette symphonie : il attend l'heure du recueillement et du repos, et se charge de cette partie de la fête qui se doit célébrer dans les ombres.

---

<sup>2</sup> Terme de Patrick Laudet, inspecteur général de l'éducation nationale, groupe des lettres. Discours « L'explication de texte littéraire : un exercice à revivifier », prononcé lors du séminaire national les 16 et 17 mars 2011 / <http://eduscol.education.fr/prog>.

## Chant



Le mot **chant** joue le rôle du mot-identificateur du champ lexico-sémantique. D'après toutes ses caractéristiques **chant** exprime la notion du champ de la façon la plus générale, objective et neutre.

Le centre du champ est composé de mots :

**chanson** (4 coïncidences avec le le mot-identificateur : chant, ballade, poème, mélodie) ;

**poème** (3 coïncidences : cantique, ballade, chanson) ;

**refrain** (2 coïncidences : chanson, ballade).

Les noms **ramage**, **roucoulement**, les verbes **gazouille**, **gémît**, **répète**, **siffle** se rapportent à la périphérie du champ car ils ne figurent qu'une fois dans l'explication du mot **chanson**. Liés au nom des oiseaux (le loriot, l'hirondelle, le rouge-gorge, le ramier) ils entretiennent des relations thématico-associatives avec le mot **chant** et présentent le jeu de sons, une polyphonie de sens et d'images.

Les mots **sonate** et **symphonie** ne figurent pas comme synonymes du mot-identificateur ni d'autres constituantes du champ, mais se rapprochent d'eux par l'intermédiaire du mot **poème** dont un des synonymes est : **pièce de musique**. Comme ce groupement de mots n'apparaît que dans l'explication d'un seul mot du champ il se place parmi le lexique thématique qui élargit les frontières du champ et y apporte des nuances : musique, harmonie, orchestre. C'est justement là que se place les mots **sonate** et **symphonie**, employés dans le texte. Et c'est déjà notre propre expérience qui nous suggère l'idée du chant à travers les mots **musiciens**, **troubadours**, **artistes**, **cor** (instrument de musique).

Ainsi se déploient l'isotopie de chanson, l'isotopie d'oiseaux, l'isotopie d'artistes qui, dans leur ensembler, possèdent une connotation positive évoquant des sentiments très doux et agréables renforcés par les mots sémantiquement marqués : **solemnité**, **sa-**

**vants, merveilleuses, hospitalier, recueillement, repos, la fête, célébrer.** Ils font ressortir l'atmosphère de fête, de musique, d'harmonie qui règne dans la nature.

Dans chaque cas concret, ces lexèmes et groupements de mots possèdent une signification objective. Mais étant regroupés au sein d'un même texte ils acquièrent une signification appréciative et forment un faisceau sémantique homogène, une nouvelle réalité esthétique teintée de lyrisme.

Les approches proposées dans notre étude nous permettent de conclure ce qui suit :

La cohérence textuelle reproduit des liens que les éléments du texte entretiennent entre eux. Il s'agit, avant tout, de la cohérence sémantique au niveau du vocabulaire.

Les mots peuvent être réunis en groupes synonymiques ou antonymiques qui engendrent, à leur tour, des champs lexico-sémantiques, thématiques ou associatifs.

Les champs forment des structures plus complexes encore appelées isotopies. Ces derniers élargissent la perspective sémantique du texte littéraire en imposant toutes sortes de variations ce qui crée une lecture polyphonique de l'oeuvre.

Des sèmes évoqués à plusieurs reprises permettent d'affiner la description et d'établir des liens à distance qui transforment le texte en une unité cohérente.

La cohérence de l'espace sémantique du texte littéraire dépend non seulement du nombre de sèmes actualisés, mais également de leur progression. Leur sélection est liée avec le thème de l'oeuvre, avec le déroulement de l'action, avec la particularité des combinaisons lexicales et des constructions syntaxiques.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE Mikhail, 1970, *Problème de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L'âge d'homme.
- BARBÉRIS Jean-Marie, 1998, Grammaire et production de sens : parapraxème, métapraxème, (in : ) *Pratiques textuelles*, Catherine Détrie, Michel Masson, Bertrand Verine (dir.), Montpellier : Université Paul-Valéry – Montpellier III, 90–93.
- BOCLÉ Christophe, PARIOT Claude, 1997, *La puissance de l'écrit avec l'art de la Sémantique et les ressources de l'Informatique*, les éditions de la Bohème.
- CHAROLLES Michel, 1978, Introduction aux problèmes de la cohérence des textes, (in : ) *Enseignement du récit et cohérence du texte*, Langue française 38, Michel Charolles, Jean Peytard (éds.), Paris: Larousse, 7–39.
- CHATEAUBRIAND François-René de, 2013, *Génie du christianisme*. Livre 5, chapitre V: « Chant des Oiseaux ». Edition augmentée, Référence électronique : <https://www.amazon.com/G%C3%A9nie-christianisme-French-Fran%C3%A7ois-Ren%C3%A9-Chateaubriand-ebook/dp/B00AWU7P2Y>.
- COMBETTES Bernard, 1988 (1983), *Pour une grammaire textuelle, la progression thématique*, Paris, Genbloux : De Boeck Ducolot.
- DANEŠ František, 1974, *Papers of Functional Sentence Perspective*, Academia, La Haye. Référence électronique : [https://books.google.com.ua/books?redir\\_esc=y&hl=uk&id=NINQAAAAMAAJ&focus=searchwithinvolume&q=edition](https://books.google.com.ua/books?redir_esc=y&hl=uk&id=NINQAAAAMAAJ&focus=searchwithinvolume&q=edition).
- DIAMOND Cora, 1995, *L'esprit réaliste*, Emmanuel Halais, Jacques-Yves Mondon (trad.), Paris : PUF.
- ECO Umberto, 1994, *Lector in fabula. La cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milan : Bompiani.
- FALARDEAU Érick, 2003, Compréhension et interprétation: deux composantes complémentaires de la lecture littéraire, *Revue des sciences de l'éducation* XIX (3), 673–694.
- FONTANILLE Jacques, 1998, *Sémiotique du discours*, Limoges : Presse universitaire de Limoges.

- FROMILHAGUE Catherine, SANCIER-CHATEAU Anne, 1996, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris : Dunod.
- GALPERIN Illia, 1981, *Texte comme objet des études linguistiques*, Moscou, Nauka/ Гальперин Илья, Текст как объект лингвистического исследования, Москва : Наука.
- GREIMAS Algirdas Julien, CORTÈS Joseph, 1976, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application*, Paris : Hachette.
- GRZMIL-TYLUTKI Halina, 2016, Initiation à la linguistique textuelle, (in :) *Etudes sur le texte*, dédiées à H. Grzmił-Tylutki, Kraków : Biblioteka Jagiellońska, 15–58.
- HALLIDAY Michael, HASAN Ruqia, 1976, *Cohesion in English*, London : Longman.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1976, Problématique de l'isotopie, (in :) *Linguistique et sémiologie*. N 1. Travaux du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon, 11–33.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986, *L'Implicite*, Paris : Armand Colin.
- MAINGUENEAU Dominique, 1990, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris : Bordas
- MAINGUENEAU Dominique, 2009, *Les termes clés de l'analyse du discours. Nouvelle édition revue et augmentée*, Paris : Editions du Sueil.
- METSLEER Albert, 1990, *Pragmatique des unités communicatives*, Kišinev : Stiinta / Метслер Альберт, Прагматика коммуникативных единиц, Кишинев : Штинца.
- MOLINIÉ Georges, 2011, *Éléments de stylistique française*, Paris: PUF.
- NEYRET Robert, 1992, Lecture d'énoncés et progression thématique, *Grand*, no 50 : 89–101. *Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1992, Paris : Dictionnaires Le Robert.
- PEYROUTET Claude, 2004, *Style et rhétorique*, Paris : Editions Nathan.
- RASTIER François, 1987, *Sémantique interprétative*, Paris : PUF.
- RASTIER François, 1989, *Sens et textualité*, Paris : Hachette Supérieur.
- SHENDELS Elena, 1987, L'organisation interne du texte, *Langues étrangères à l'école*, № 4. Moscou, 9–12 / Шендельс Елена, Внутренняя организация текста, *Иностранные языки в школе*, № 4. Москва, 9–12.
- VAN DIJK Teun A., 1972, *Some Aspects of Text Grammars: A Study in Theoretical Linguistics and Poetics*, Hague, Paris.
- УЄХТЧЕНКО Tetiana, 2009, *Analyse linguistique du texte*, Kyiv : Centre d'édition « Académie » / ЄЩЕНКО Тетяна, *Лінгвістичний аналіз тексту*, Київ : Видавничий центр «Академія».